



S E R M O N

Sur Hebreux Chap. XI. v. 10.

*Car il attendoit la Cité qui a des fonde-
mens ; & de laquelle Dieu est l'ar-
chitecte, & le bâtisseur.*

CE que l'Apôtre Saint Paul a dit que si nous n'avions d'esperance en Christ que pour cette vie nous serions les plus miserables de tous les hommes, est une verité si constante, qu'il n'y a pas un fidele qui ne la reconnoisse : Car que peuvent ils espeter au monde parmi tant de foiblesses de la nature, tant de desordres de l'opinion, & parmi tant de persecutions & de Croix ? Mais ce qui les console, c'est qu'ils sçavent que l'objet de leur esperance n'est pas renfermé dans le détroit de cette vie ; qu'ils n'ont pas jetté leur an-

ancre dans une rade si mal assurée, mais qu'ils la font pénétrer jusqu'au dedans du voile, où Jesus Christ est entré comme avant-coureur pour eux, & qu'au reste cette affliction légère qui ne fait que passer, produit en eux un poids de gloire excellentement, excellente, que les souffrances du tems présent ne sont point à contrepeser à la gloire à venir qui doit être révélée en eux, & que les choses visibles ne sont que pour un tems: de sorte qu'ils peuvent dire qu'ayans esperance en Christ, non en cette vie seulement, mais particulièrement en la future, nous devons nous reputer les plus heureux d'entre les hommes. C'est la douceur de cette esperance, qui fait toute la joye du Chrétien, qui le soutient dans les combats, qui l'anime dans les poursuites, qui lui faisant regarder le Ciel comme sa bienheureuse patrie, lui fait mépriser la terre comme le lieu de son exil. C'étoit l'esperance de David qui s'écrie au dernier chapitre du premier livre des Croniques, en cette solennelle benediction qu'il adresse à Dieu après les offrandes de tout le peuple:

Même nous sommes étrangers & forains devant toi comme tous nos Pères : Nos jours sont comme l'ombre sur la terre, & il n'y a nulle atente. C'étoit l'esperance d'Abraham, apres qu'il eut receu la promesse du Paradis sous la figure de la terre de Canaan : le monde ne lui donna plus d'admiration, il porta toutes ses esperances au Ciel, il vécut sur la terre comme voyageur, sans s'y établir, & sans y prendre racine, sans être même touché de passion pour ce delieux pays, pour cette heuteuse Canaan, qui étoit la parfaite en beauté, la joye de toute la terre : Par soy il demeura comme étranger en la terre promise comme si elle ne lui eût point appartenu, habitant en des tentes avec Isaac & Jacob, heritiers avec lui de la même promesse : Car il attendoit la Cité qui a fondement, & de laquelle Dieu est l'Architecte & le bâtisseur.

La Connexité de ces paroles dépend de la consideration des Tabernacles sous lesquels il vivoit : Car qu'est ce qui l'eût empêché de bâtir ou d'acheter une ville : Il étoit riche en bétail, il avoit de grandes sommes d'or & d'argent, il avoit plus de trois cens serviteurs,

teurs , & cependant il n'avoit pour tout palais qu'une tente : C'est qu'il vouloit faire voir à ce peuple idolatre parmi lequel il conversoit , & se remettre à lui même devant les yeux , qu'il étoit originaire du Ciel , & qu'il y retournoit , qu'un pavillon lui suffisoit pour son voyage , qu'il n'avoit que faire de leurs maisons , ni de leurs villes , & qu'il regardoit à la permanente : Il demeura est il dit dans des Tabernacles ; *Car il attendoit la Cité qui a fondement.* &c.

Nous avons à considerer ici premierement quelle est cette Cité dans la generalité : Et puis quel est son fondement : pour un troisieme quel est cet Architecte ; Et puis encore comment c'est qu'Abraham l'atendoit.

Si Dieu nous propoisoit les merveilles de son Royaume par des expressions proportionnées à leur grandeur nous ne les entendrions pas , il faut qu'il abaisse sa revelation à la foible portée de nos entendemens , & qu'il emprunte nôtre langage pour nous découvrir ses misteres : Mais parce que les termes humains ne rendent qu'imparfaitement

les choses divines , & que toutes nos comparaisons , ne peuvent que tomber bien au deffous de la gloire des secrets éternels. Là deffus l'Ecriture qu'a-t-elle fait ? Elle a fait par le nombre ce qui n'étoit pas possible de faire par le poids , & a recueilli tout ce qu'il y avoit de types , & d'emblèmes en la Nature , ou en la Loy , pour nous dépeindre comme en divers tableaux la spiritualité de la grace & de l'Evangile : Ce que nous remarquons d'abord , par ce qu'il nous servira d'ouverture à la matiere que nous traitons : Car l'union des fideles entr'eux , & avec Jesus Christ , est une si relevée doctrine , qu'il n'y a point d'union au monde , ni naturelle , ni artificielle , ni domestique , ni politique dont l'Ecriture ne se serve , pour nous représenter par ce moyen combien elle est étroite , ferme , inviolable , puis qu'elle soutient tant de figures , & qu'elle contient par éminence toutes les conjonctions des sociétés humaines prises ensemble. Dire qu'il en est comme du fondement & de l'Edifice ; il semble que ce n'étoit pas assés : Car le fondement ne donne pas la vie : Il faloit

Eph. 2.

donc

donc ajouter qu'il en est comme du sep & des farmens : Et cela ne suffisoit pas encore : Car le sep ne sçauroit mouvoir les farmens , ni les conduire çà & là pour rechercher ce qui leur est propre , ou fuir ce qui leur est contraire ; l'Ecriture propose une autre similitude, sçavoir celle du Chef qui influë le mouvement , & inspire la force d'agir à tous les membres. Ce n'étoit pas le tout. Car le Chef & les membres sont unis entant qu'ils sont parties d'un même corps , & ne font qu'une seule personne : Pour nous apprendre donc qu'encore que nos personnes soient distinctes de celles de Jesus Christ , nous ne laissons pas d'être unis avec lui d'une tres-étroite union , elle nous la figure par celle du tronc avec la greffe qui est enté dessus , & devient une même plante avec lui. Tout cela ne l'exprimoit pas encore assez : Car il n'y a rien en toutes ces unions qui couvre les défauts , & les imperfections de ce qu'il embrasse , au lieu que Jesus Christ couvre tous nos pechés par la precieuse robe de sa Justice. Il falloit donc employer aussi l'image de la relation que

les habits ont à nos personnes : Et parce que toutes ces unions étant matérielles , requeroient un attouchement & une présence locale , au lieu que celle des fideles étant spirituelle , ne laisse pas de nous joindre avec ceux qui sont au Ciel , nous qui sommes en terre , l'Ecriture y ajoute la comparaison du Mari & de la femme , qui ne sont qu'une même chair , mêmes os : Mais parce que l'Edifice peut être abbatu , les sarmens retranchés , la tête coupée , la greffe arrachée , le corps depouillé , la femme repudiée ; L'Ecriture pour nous faire voir que cette union de l'Eglise est indissoluble , la compare à celle de la viande , qui étant passée une fois en la substance de nos corps n'en peut jamais être separée. Voulez vous donc bien entendre ce que c'est que la Communion des Saints , & entre eux , & avec le Seigneur , & en former l'idée la plus juste qu'on en puisse former , prenez moy toutes ces unions , & les considérez , non à part , mais d'un seul aspect , & de tous ces rayons recueillis , vous verrez sortir une grande lumiere : C'est l'Ecriture même qui nous en a mon-

Gal. 3. Eph. 5. Ich. 6.

tré

tré le chemin & donné l'exemple: Car pourquoy St. Pierre au second de sa premiere Catholique nomme-t-il les fideles, non seulement des pierres, mais des pierres vives? Pourquoi St. Paul parlant de l'édification du corps de Christ sous la forme d'un bâtiment, car on n'attribueroit pas l'édification à un corps humain, ajoute immédiatement la consideration du Chef & des membres, jusqu'à ce, dit-il, *que nous nous reconnoissions tous en l'unité de la foy & de la connoissance du Fils de Dieu, en homme parfait, à la mesure de la parfaite stature de Christ*: Et pourquoi St. Jean nous racontoit-t il, qu'il vit la sainte Cité, la nouvelle Jerusalem descendante du Ciel de la part de Dieu, comme une épouse parée pour son Mari, si ce n'est pour nous faire voir qu'il faut incorporer ces égards quelques divers qu'ils soient, & les appliquer conjointement à l'Eglise. Ainsi ce n'est pas assés de la concevoir comme une sainte Cité: car parmi les habitans des Villes il y peut avoir des étrangers, & des pauvres & des riches: mais ici tous les Citoyens sont freres, & tous enfans

de Dieu; c'est pourquoy cette Cité s'appelle aussi la maison de Dieu. Et parce que les enfans sont quelquefois ingrats, desobeissans, & rebelles, & qu'ici tous les enfans sont consacrés à Dieu d'une façon particulière, cette Cité nous est représentée non seulement comme une maison, mais aussi comme un Temple. Esaïe. 33. *Regarde Sion la Ville de nos fêtes solennelles, que tes yeux voyent Ierusalem, logis plein d'aise, tabernacle qui ne sera point transporté; & duquel les paux ne seront jamais ôtées, & pas un de ses cordeaux ne sera rompu.* Heb. 9. *Le Ciel est appelé un plus grand & plus parfait tabernacle: Luc 16. Tabernacles éternels. Apoc. 7. Ceux qui sont devant le trône de Dieu lui servent nuit & jour en son Temple: Figurés vous donc une sainte Cité, toute construite de pierres vives & animées, dont tous les habitans soient freres entr'eux, & Sacrificateurs, qui soit toute gouvernée ni plus ni moins qu'une seule maison, & dont toutes les maisons soient comme autant de Temples & d'Eglises, & vous aurés une vive image de cette nouvelle Ierusalem dont*

Esa. 1, par-

parle nôtre texte.

De cette nouvelle Ierusalem ; car il ne faut point douter que toute les fois que l'Eglise ; soit celle qui combat au monde , soit celle qui triomphe dans les Cieux est appellée Cité , ce ne soit une allusion formelle , ou tacite à la Ierusalem Ancienne , la Cité de Dieu , la Ville du grand Roi , les délices du Ciel & l'honneur de la Terre , l'ornement de la Palestine , l'admiration de tout l'Vnivers , & cela tres convenablement , soit que vous regardiés à son nom , ou à sa situation , ou à ses privileges. *A son nom* : car en la langue sainte Ierusalem signifie vision de paix : & qu'est-ce de la gloire de Ciel supreme , me , & de la Cité dont nous parlons , si ce n'est une Region de paix , une lumiere tranquille , un doux & divin repos ? s'il falloit exprimer en un seul mot les felicités du siecle futur , il ne s'en trouveroit point de plus propre que celui de paix , qui en toute langue promet beaucoup de bien ; mais qui en celle des Hebreux embrasse toute sorte de prosperités & de benedictions : *A sa situation* : car outre la recherche curieuse de ceux

qui

qui disent qu'elle étoit assise au cœur du monde, afin que de là comme de son centre, la bonne odeur de l'Evangile s'épandît aisément par toute la terre, on a remarqué qu'il y avoit comme deux villes en Ierusalem, l'une haute, l'autre plus basse; l'une sur le mont de Sion, où David avoit colloqué l'Arche de l'Alliance qui y demeura 44 ans, l'autre sur le mont de Mori-ja, celebre par l'obeissance qu'Abraham y témoigna lors qu'il sacrifia de volonté son Unique, de sorte qu'il fa- loit monter pour y entrer; *venés*, di- sent les Prophetes & *montans à la man- taigne de l'Eternel*, vray portrait de l'E- glise quia comme ses deux villes l'une ici bas dont nôtre Seigneur disoit, la ville assise sur une montagne ne peut être cachée; l'autre dans le Ciel, où nous devons faire monter nos pensées, cherehans les choses qui sont en haut, & non pas celles qui sont sur la terre: *A ses privileges*: car c'étoit la Metropoli- taine de l'Eglise & de l'Erat; c'étoit le siège du Royaume, & du Sacerdoce. Elle avoit la Cour des Rois de Juda; mais elle avoit aussi ce magnifique Tem-

Temple qui n'eut jamais son pareil sur la terre : C'est là que Dieu habitoit, c'est là qu'assis entre les Cherubins, il rendoit ses Oracles, que chacun pouvoit consulter dans le Sanctuaire, ni plus ni moins que s'il fût entré dans le Ciel même : c'est là que tout le peuple offroit ses sacrifices & ses parfums, par ses Ministres legitimes, & sur son autel, où Dieu les consumoit, par ce feu sacré, qu'il faisoit tomber de son habitation celeste : c'est là qu'on s'assembloit trois fois l'an de toutes les Provinces pour se rendre aux fêtes solennelles, & qu'on abandonnoit les villes, sans craindre que les ennemis entreprissent sur la frontiere : Car Dieu qui l'avoit logée au pays le plus heureux, le plus abondant, & le plus agreable qui fut au reste du monde, la regissoit & la protegeoit visiblement, & l'environnoit de sa providence. Que peut on voir parmi les hommes qui ait plus de rapport & plus de ressemblance à la Cité du Dieu vivant ? où le trône du Roy des Rois est joint à la maison du Souverain Sacrificateur, & où assiste la Nation sainte, la generation éluë, la sacrifi-

sacriſicature Royale ; pour lui offrir des ſacriſices agreables par Jeſus Chriſt ; ſuivant ce que dit St. Jean : *Voici le Tabernacle de Dieu avec les hommes , & il habite avec eux ; & ils ſeront ſon peuple , & il ſera leur Dieu : & St. Paul Eph. 2. Vous êtes édiſiés pour être un tabernacle de Dieu en eſprit : & 2. Cor. 6. Vous êtes le Temple du Dieu vivant ; ainſi que Dieu a dit , J'habiteray au milieu d'eux , & y cheminerai , & je ſeray leur Dieu , & ils ſeront mon peuple.* Dans ce Temple Dieu ſe fera voir ſans nuée, il apparoîtra tel qu'il eſt , & c'eſt là que monteront tous les fideles de tous les coins du monde , pour lui preſenter eternellement , non des fruits de la terre , ou des bêtes des champs , mais des ofrandes & des viſtimes , qui portent en elles mêmes leurs cœurs & leurs corps , les bouveaux de leurs levres , & l'encens de leurs oraiſons. Là ſe rendent des répoſes beaucoup meilleures que celles qui ſe rendoient entre les Cherubins : répoſes qui ne concernent pas les événemens ou de paix , ou de guerre avec les hommes : Mais les aſſurances de la paix de Dieu , & le

1. Pier. 3. Apoca. 21.

temoi-

témoignage de l'esprit : C'est donc justement que l'Épître aux Heb. 12. dit que nous ne sommes point venus à une montagne qui se puisse toucher à la main, ni au feu brûlant, ni au tourbillon, ni à l'obscurité, ni à la tempête; mais à la montagne de Sion, à la Cité du Dieu vivant, à la Jérusalem celeste, & aux milliers d'AnGES, & à l'assemblée & Église des premiers nés, qui sont écrits aux Cieux, & à Dieu qui est Juge de tous, & aux esprits des Justes sanctifiés, & à Jesus Mediateur de la nouvelle Alliance, & au sang de l'aspersion qui prononce meilleures choses que celui d'Abel : Où il est évident, que le St. Esprit dans ce beau passage considère l'Église, hors de la distinction de ses périodes, & comme un seul corps : car ce qu'il dit vous êtes venus, parlant de ceux qui vivoient alors, & ce qu'il ajoute de la nouvelle Alliance, & l'opposition qu'il en fait à la Loy, témoigne bien qu'il entend l'assemblée des fideles, vivans sous l'Évangile : ce qu'il dit des milliers d'AnGES, & de Dieu qui est Juge de tous, & des esprits des justes sanctifiés, fait voir qu'il y a compris aussi bien l'Église des bienheureux;

&c

& ce qu'il mêle & joint sans confusion l'une avec l'autre , nous avertit que nous devons regarder l'Eglise dans ses deux départemens , & ses deux étages, comme une même Cité , sans autre différence que celle-ci ; c'est que l'une apres être descendue du Ciel d'où elle tire son origine , y est effectivement remontée , comme au but de ses desirs , & à l'objet unique de ses esperances , & que l'autre qui en est descendue aussi bien , est encore en chemin pour y remonter , & y remontera tres-assurément , comme l'Apôtre St. Paul nous l'enseigne quand il dit que le nom d'Agar veut dire Sina, qui est une montagne en Arabie correspondante à la Jerusalem de maintenant , laquelle sert avec ses enfans , mais la Jerusalem d'enhaut , dit-il, est franche , qui est la mere de nous tous : il veut dire que comme la Synagogue est semblable à Agar , qui signifie la montagne de Sinaï, où la Loy fut publiée ; car cette montagne avoit deux divers noms , & qui engendroit des Ismaélites à servitude ; ainsi la nouvelle Jerusalem répond dans la même allegorie à Sara & à Sion,

Sion, qui est la mere franche des fideles, mais ~~il~~ l'apelle Jerusalem d'enhaut, comme ci-devant elle étoit apellée celeste, parce qu'elle fait partie de celle que Saint Jean dit être descendue du Ciel, qui est la glorieuse Cité qu'Abraham attendoit, & que nous aujions à décrire ici fort au long si nous entreprenions d'en examiner, toutes les circonstances;

Ce fondement est le Ciel, cette partie du monde qui ne connoit point de changement, ni de vicissitude, cette haute region qui est exempte de nos alterations & de nos mélanges. Il est vray que l'Eglise parle tantôt des fondemens du Ciel, & tantôt des fondemens de la terre, pour exprimer la puissance infinie du Createur, qui soutient & suporte par sa parole puissante toute cette vaste machine : Car il ne faut pas se figurer que la terre ait des colonnes, ou le Ciel des pilliers; la terre suspendue en l'air, & balancée par son propre poids, toute massive qu'elle est, ne subsiste que par la main qui l'a créée : Le Ciel quelque grand qu'il soit, & bien qu'à sa proportion ce

. Gg vaste

vaſte corps de la terre, avec ſes villes & ſes deſerts, ſes Provinces & ſes Royaumes, ſes montagnes & ſes rivières, ne monte qu'à un petit point, n'eſt fondé ſur autre baſe que ſur la dextre de ſon Auteur: Mais ici la conſideration eſt un peu diverſe: Car ce fondement ſe doit prendre dans l'oppoſition aux choſes de la terre, qui ſont dans un déchet & dans un flux continuel, & ne preſentent à nos yeux rien de conſtant ſi ce n'eſt leur inconſtance. Certes il n'y a rien que vanité ſous le Soleil, & toutes ces grandeurs ne s'élevent que pour tomber d'une plus rude cheute: Les choſes qui fleuriffent le plus pompeuſemēt ſont celles qui ſe flétriffent le plûtôt, & il n'y en a point qui tôt ou tard ne témoigne par ſa diſſolution qu'elle avoit été bien mal fondée. Si le Prince des ſages du monde diſoit de l'homme que c'étoit le parangon de la foibleſſe, la proye du tems, le jouët de la fortune, l'image du changement, la balance de l'envie & de la calamité, & au reſte du flegme & de la bile: Que ne pourrions nous pas dire de ſes ouvrages, de ſes maiſons, & de ſes villes, qui

qui n'ont point de fermeté que celle qu'il leur donne? Il ne faut qu'une étincelle qui allume une incendie, il ne faut qu'une rivière qui rompe ses levées, il ne faut qu'un vent qui s'enferme dans un creux souterrain, & qui éclate, pour renverser & abolir les Cités les plus florissantes, le travail de plusieurs années, & de plusieurs Rois; & ce seroit une extreme ignorance que de ne pas reconnoitre cette verité par les experiences qui s'en font continuellement en tous les endroits du monde, n'y ayant ni siecle, ni lieu qui n'en fournisse des exemples. Où sont aujourd'hui les monumens des Princes & des Monarques qu'on s'imaginoit être à l'épreuve de tout effort, ces pyramides, & ces mausolées? Que sont devenues tant de belles villes, tant d'Arcs triomphaux, tant de statues que les pauvres mortels erigeoient, pour éterniser leur nom & leur memoire? Où sont ces Etats & ces Empires si grands, qui sembloient ne pouvoir être ni trahis par leur propre infirmité, ni abbatu par aucune violence? Tout cela n'est maintenant qu'un peu de poudre,

G g 2 disper-

dispersée , & confondue deçà , delà , sans qu'il a paroisse ni trace , ni vestige de leur premiere grandeur. Il en faut donc revenir à cette maxime , que toutes les choses humaines sont sujettes à s'évanouir , malgré les marbres & les bronzes que les hommes destinoient à conserver leur nom , & leur image : Il n'y a point d'hôtel , ni de Palais , ni de ville si solidement bâtie , que le tems , du moins si quelque force ne le previent , ne sappe , ne ronge , & ne dissipe finalement. Il n'en est pas ainsi des Cieux , leur forme , à ce qu'on dit est si parfaite qu'elle remplit toute l'avidité de sa matiere : Toute la philosophie les exempte de changement & leur attribue je ne sçai quelle cinquième Essence qui les rend inviolables à toutes les corruptions humaines : Les Astres ne se détournent jamais de leurs routes , le Soleil ne manque point à rendre le jour & la nuit , & à compasser les années & les saisons ; & depuis que les siècles roulent on n'y a rien aperceu de nouveau , que peut être une ou deux Etoiles , comme celle qui naquit dans le siècle precedent , au grand étonne-

étonnement des Astrologues : Que si ce firmament, qui n'est que l'entrée & la porte de la Cité de Dieu, possède une nature forte à toute épreuve, que fera-ea de ce grand Ciel de gloire, où résident les Saints, & les Anges, & Dieu même?

Or bien que cette interpretation soit la plus commune, il nous faut essayer de tirer de ces paroles un sens plus spirituel & plus Evangelique: Car comme nous avons dit que ce qui fait une Cité, ce ne sont pas les maisons ni les ruës, ni les murailles, qui n'en sont que la matiere; mais bien la congregation, & les Loix, sous lesquelles vivent les habitans, qui en sont la forme: Ainsi nous ne devons pas donner à la sainte Cité un fondement materiel, ou naturel, mais spirituel & mystique. Quel est donc le fondement de l'Eglise? Il n'y a personne qui ne juge de soy même que c'est Iesus Christ; c'est ce Rocher des siècles, cette pierre élue & pretieuse que Saint Pierre confessoit, la Pierre élue & pretieuse sur laquelle est edifié l'Eglise des Eleus; & contre laquelle toutes les portes de l'Enfer, c'est

à dire cette autre grande Cité que font les damnés & les Demons, ne sçauroit jamais preualoir. C'est le seul fondement que l'on doit poser, & n'en poser jamais d'autre que Iesus Christ: *Que si quelqu'un édifie sur ce fondement or, ou argent, ou pierres pretieuses, bois, foin, ou chaume; l'œuvre d'un chacun sera manifestée: Car le jour la declarera, d'autant qu'elle sera manifestée par feu, & le feu éprouvera, quelle sera l'œuvre d'un chacun: Si l'œuvre de quelqu'un qui aura édifié dessus demeure, il recevra salaire: Si l'œuvre de quelqu'un brûle il en fera perte, mais il sera sauvé quant à lui, toutefois ainsi comme par feu; Passage qui doit être mis au nombre des choses difficiles, que Saint Pierre dit au dernier de sa seconde qu'on trouve dans les Epîtres de Saint Paul, que les ignorans & mal asseurés tordent, comme aussi les autres Ecritures, à leur propre perdition: Et pour le dire en passant, c'est une extravagance ridicule que d'y trouver le Purgatoire; puis qu'il est évident que toutes ces paroles se doivent prendre metaphoriquement, & ne se peuvent entendre proprement, & à la lettre,*

au lieu qu'on veut que ce feu souterrain brûle & grille ces misérables en effet, & leur fasse souffrir des douleurs, qui ne different qu'en durée de celles du feu infernal. Mais qu'elle apparence y a-t-il que ce feu se doive prendre pour un feu matériel, puis que le St. Apôtre à voulu ce semble couper chemin à cette pensée, quand il a dit non seulement par feu, mais, toutefois ainsi comme par feu ? Et puis que c'est un feu d'épreuve, par lequel doivent passer les plus avancés en regeneration avec leur or, aussi bien que les plus imparfaits, & les plus infirmes avec leur foin; & puis que ni cet or, ni cet argent, ni ces pierres précieuses, ni ce bois, ni ce foin, ni ce chaume ne se prennent pas pour ces solides métaux, ni pour ces viles & chetives matieres que le vulgaire apele de ces noms; mais pour la bonté, lumiere, fermeté, ou pour l'inconstance, bassesse, indignité de la doctrine des Pasteurs, ou de la vie des fideles; & puis que ce fondement ne se prend pas non plus pour un fondement de pierre matérielle, mais pour la sacrée verité du Seigneur

Jesus, qui nous est figurée sous cette image ; pourquoi faut il que ce feu soit une flamme ardente dans un cachot sous la terre, plutôt que la preuve que Dieu fera par la tribulation ou par quelque autre moyen à nous inconnu, de ceux qui l'auront servi avec plus de fidélité dans leur charge, ou avec plus de zèle à sa gloire ; qui ne se seront pas contentés de retenir le fondement, c'est à dire la doctrine des saines paroles, & les points essentiels de la foy Chrétienne ; mais qui auront encore contribué par leur propre meditation, & par des lumieres homogénées au fondement, à l'édification des ames, & à la gloire de l'Evangile. Vous me direz possible que Jesus Christ est le fondement de cette Eglise qui s'édifie ici bas, mais qu'il n'est pas vrai-semblable qu'il le soit de même de celle qui est glorifiée là haut, qui n'a plus besoin ni de la prédication de la parole, ni de l'administration des Sacremens, ni des autres fonctions des Ministres de Jesus Christ, & que par consequent le fondement de la Cité doit par le nôtre texte, doit être cherché ailleurs. Mais
 quoy

quoy n'avons nous pas dit, & non seulement dit, mais-aussi prouvé qu'il fa-
 loit considérer ces deux Cités comme
 une seule qui descend du Ciel & qui y
 retourne dans la suite continuelle de
 ses parties, qui ayant été éteuë de
 Dieu dans l'éternité des choses passées,
 doit aussi vivre avec lui dans l'Eternité
 des siècles futurs. Il ne faut donc qu'un
 seul fondement à tout ce grand édifice,
 qui se commençant sur la terre, porte
 son faite dans le Ciel. Mais quand
 même on viendroit à considérer à part
 la Cité qu'Abraham attendoit, qui est
 celle d'enhaut, & la celeste, qui dou-
 tera que ce ne soit Jesus Christ qui l'ait
 fondée, qui la soutienne, qui l'appuye,
 qu'il ne la conserve dans son bonheur?
 Comme dans l'ordre de la nature les
 choses continuent dans leur être, par
 les mêmes principes qui les ont fait
 naitre, les mêmes causes qui les ont
 produites les entretiennent: Ainsi
 dans l'œconomie Jesus Christ, à qui
 nous devons le fondement de notre
 subsistance, influë perpetuellement en
 tous ses membres des dons éternels, &
 sans repentance: si Dieu retiroit tant

G g 5 soit

soit peu sa main toutes les creatures se fondroient, & retourneroient en leur premier Caos : & si Iesus Christ interrompoit la vertu de sa mort, & de son sacrifice, la Cité s'en iroit en pieces, & seroit détruite de fonds en comble. Il en est comme des rivières : si vous tarissés la source, elles arrestent leurs cours, & sechent incontinent, & si Iesus Christ venoit à fermer la fontaine de vie qui est par devers lui, il ne nous resteroit plus que de la bouë, du limon, & du sable : nos ruisseaux ne couleroi-ent plus dans le Ciel, qui est l'Océan de l'Eglise. D'ou pensés vous que vienne la vigueur incorruptible de cette immortelle vie que Dieu promet à ses élus, & la condition immuable de la Cité dont nous parlons? d'ou pensés vous que vienne l'amour que Dieu nous porte, la protection éternelle dont il couronne son Eglise, si ce n'est de Iesus Christ, & de l'efficace toujours vivante de sa Croix? & de la vertu de son intercession, & de la fermeté de son alliance : aussi l'Apôtre ne dit pas simplement, la Cité qui a fondement, mais comme il y a dans le Grec, la Cité

té

té qui a des fondemens en termes de
 multitude. La Nature de Dieu inva-
 riable, qui nous a élus, avant la fon-
 dation du monde, sa promesse, son
 serment, l'Alliance de Jesus Christ,
 son mérite infini, son intercession éter-
 nelle, ce sont les fondemens de la Ste
 Cité: ou plutôt l'Apôtne attribue à cet-
 te Cité des fondemens, bien qu'elle
 n'en ait qu'un seul, pour d'eux raisons
 considerables, tirées du stile, & de la
 façon de parler usitée à l'Ecriture. Car
 I. nous donnons en toutes langues à une
 chose quelque singulier qu'elle soit, un
 titre de même nombre qu'est celle que
 nous lui opposons. Par exemple à ceux
 qui nous objectent leurs Mediateurs &
 leurs Intercesseurs, leurs Autels, &
 leurs Pontifes, nous avons accoûtumé
 de répondre que nous avons de meil-
 leurs Mediateurs, & de meilleurs In-
 tercesseurs qu'eux, & de meilleurs Au-
 tels, & de meilleurs Pontifes, non que
 nous en ayons plusieurs, mais parce
 que nous en avons un, qui vaut mille
 fois mieux que cette grande multitude,
 sçavoir Jesus Christ qui est nôtre Me-
 diateur, & nôtre Intercesseur unique,

nôtre seul Autel, & nôtre seul Souve-
 rain Pontife : ainsi nous lifons qu'Eze-
 chias haranguant son peuple, ses Capi-
 taines, & les gens de guerre, leur disoit,
 ne craignés point l'armée du Roi des
 Assyriens, ni la multitude qui est avec
 lui: car il y en a beaucoup plus avec
 nous qu'avec lui. Il en parle comme
 de plusieurs, & cependant il n'enten-
 doit que Dieu seul; car il s'en explique
 lui même quand il ajoute, avec lui est
 le bras de la chair, mais avec nous est
 l'Eternel nôtre Dieu, pour nous aider,
 & pour conduire nos batailles. Tout
 de même l'Apôtre veut dire en cet en-
 droit: Ierusalem, ne tire point vanité
 de ce que ta fondation est sur les saintes
 montagnes, ne te glorifie point
 de ce que Sion & Morija sont des
 fondemés de ta subsistence. La Cité de
 Dieu à ses fondemés plus fermes que la
 montagne de Sion, plus inébranlables que
 Morija: Car un seul Iesus Christ nous
 vaut mieux que toutes ces montagnes.
 2. Outre l'opposition, l'excellence du
 sujet que nous manions nous oblige à
 parler de la sorte. Les Hébreux sur tout,
 & les Apôtres à leur imitation, & par-
 ticulièrement en cette Epître qui est

adressée aux Hébreux, exprimoient en pluriel les choses excellentes, parce qu'elles en valent plusieurs en nombre; Comme au 9. des Proverbes pour dire ce que nous avons tourné, *la Sapience a bâti sa maison*, Salomon dit *les Sapiences*: Et au Pseaume 43. David disoit à Dieu *tu es les delivrances de ma face, ô Dieu*; c'est à dire tu es ma délivrance, mais si parfaite que tu me tiens lieu de plusieurs, & d'infinies délivrances: Et le même Prophete au Pseaume 51. *Les Sacrifices de l'Eternel sont le cœur froissé*: Il avoit parlé un peu au paravant de la variété des Sacrifices de la Loy disant: *Tu n'as point pris plaisir aux Sacrifices*, & il ajoûte que le seul Sacrifice du cœur contrit, & de l'ame penitente du fidèle, surpasse infiniment en valeur les hosties & les offrandes, les boucs & les taureaux de toute la Judée: Ainsi en cette même Epitre au chap. 9. l'Apôtre dit qu'il a falû que les choses qui representoient celles qui sont aux Cieux fussent purifiées par de telles choses, mais que les celestes soient purifiées *par de plus excellens Sacrifices* que ceux là: Qu'est ce à dire par de plus excellens

lens Sacrifices; Est-ce qu'il faille réitérer tous les jours l'oblation une fois faite du corps de Iesus Christ, par laquelle nous sommes sanctifiés? Est-ce qu'il y ait un Sacrifice sanglant, & des nonsanglants? Non non, mais c'est seulement par opposition aux legaux & pour son excellente force, parce que ce seul Sacrifice que Iesus Christ a fait de soy même par l'Esprit Eternel, quand il a souffert une fois lui juste pour les injustes, a été infiniment plus agreable a Dieu, a plus apaisé son ire, a plus attiré la faveur que cette longue repetition des Sacrifices d'Israël, marque de leur foiblesse: autrement n'eussent ils pas cessé d'être offerts veu que les sacrifices purifiés une fois n'eussent plus eu aucune conscience de peché? De même quand l'Apôtre dit ici *la Cité qui a des fondemens*; il veut dire qu'elle a un si grand fondement, si exquis & inviolable que tous les rochers du monde, toutes les forteresses les mieux assises, toutes les racines des montagnes les plus hautes ne peuvent souffrir sa comparaison, bien qu'il soit seul, bien qu'il n'y ait que Iesus Christ.

Nous

Nous pouvons aussi dire que les fondemens de cette Cité sont les douze Apôtres: Car ce sont eux que Iesus Christa employé comme ses Ambassadeurs & ses Ministres, apres son Ascension, bien qu'ils ne reconnoissent qu'un seul Maître: Ce sont eux qui ont planté & arrosé, bien que ce soit lui seul qui ait donné l'acroissement: Ce sont eux qui faisant retentir le son de l'Evangile jusques au bout du monde ont fondé diverses Eglises particulieres, mais sans que leur Ministère doive prejudicier à la gloire du principal fondateur, puis qu'ils n'ont rien donné que ce qu'ils avoient receu, ny rien annoncé que ce qu'ils avoient oüi du Seigneur. Car si pour bâtir un Tabernacle materiel Moÿse suivit exactement la forme que Dieu lui avoit prescrite, *prends garde*, dit l'Eternel, *que tu fasses toutes choses selon le portrait qui t'a été montré en la montagne*: combien plus les Saints Apôtres en ce bâtiment spirituel auquel ils travailloient, étoient ils obligés de suivre le patron & la regle que Iesus Christ leur avoit laissée: Ils ont donc puisé de

la source, & de la plénitude qui est en Iesus Christ, pour faire couler par toute la Cité de Dieu les ruisseaux qui la réjouissent. Ils ont édifié les Eglises, ils ont fondé les hommes en la foy; mais ils étoient édifiés eux mêmes sur Iesus Christ, & sa doctrine étoit leur fondement: Ce que l'Apôtre nous déclare ouvertement quand il dit que les Gentils ont été édifiés sur le *fondement des Apôtres & des Prophetes: Iesus Christ lui même étant la maitresse pierre du coin, en qui tout l'édifice rapporté & ajouté ensemble, s'élève pour être un Temple Saint au Seigneur.* Quel est ce fondement, ou cette pierre qui soutient & apuye, qui ferre & lie, qui anime & vivifie toutes les parties du bâtiment, depuis la plus basse jusqu'à la plus haute? *C'est la pierre qui ayant été rejetée par les bâtisseurs, a été fait; le principal du coin.* C'est la pierre dont Esaye Prophetisoit: *Voici j'asseieray une pierre en Sion, une pierre éprouvée de l'angle, le plus pretieux du fondement solide:* C'est la pierre qui étant mise au plus bas du coin, monte néanmoins tout du long, & jusqu'au plus haut, pour le joindre, affermer, & accroître

Eph. 2.

par

par tout : Et au bas bout , & au milieu , & jusqu'au toit , car c'est la force du terme , qu'on a tourné *Maitresse pierre du coin* , comme étant posée fort bas , & atteignant extrêmement haut , depuis la terre jusqu'au Ciel : Et parce que les plus fréquentes injures , & les coups les plus dangereux que puisse recevoir un édifice , il les reçoit en son coin ; c'est là que cette pierre a été placée pour les repousser par sa force impenetrable & immobile. Mais quel est donc ce fondement des Apôtres & des Prophetes dont l'Apôtre parle aux Ephesiens ? Ce ne sont pas les Apôtres & les Prophetes même , c'est leur doctrine , ou plutôt la doctrine de Jesus-Christ , qu'ils ont jettée pour la fondation de l'Eglise , *pour l'assemblage des saints , pour l'œuvre du Ministère , pour l'édification du Corps de Christ*. Ils ont jeté le fondement , mais ils n'étoient pas eux mêmes le fondement , bien qu'ils puissent porter ce nom généralement parlant , & non pas dans une rigueur étroite ; comme ils sont apellés la lumière du monde , bien qu'ils ne fussent pas proprement la lumière , mais

Hh les

les Chandeliers; comme l'Apôtre Saint Paul dit *mon Evangile*, bien qu'il n'en fût que le dispensateur; comme il dit encore qu'*il a engendré des hommes à Dieu* en ses liens, bien qu'il n'y eût contribué que la prédication de la parole. Ainsi nous pouvons distinguer deux sortes de fondement l'un extérieur qui est l'Evangile, l'autre intérieur qui est la vertu du Saint Esprit: Celui là, les Apôtres l'ont posé comme des Architectes bien experts: Encore ne l'ont ils pas posé ni en leur nom, ni en leur autorité propre, mais comme les intendants du fils de Dieu, (s'il faut ainsi parler) & ses organes. Celui-ci qui est vivant & vivifiant, qui alligne, règle, rectifie tout le reste du bâtiment; Celui-ci dis-je ne peut être que Jesus Christ, & ce n'est pas de celui-ci, mais bien du premier que Saint Jean parloit au 2. de l'Apoc. quand il dit que la muraille de la Cité a douze fondemens, ornés de toutes sortes de pierres précieuses, & que les noms des douze Apôtres y sont écrits: Car bien que Matthias ayant été substitué en la place de Judas, l'Apôtre Saint Paul fit un

trei-

treizième, si est-ce qu'il n'y en a que douze de nommés, afin que leur nombre répondit à celui des portes, qui étoient les douze tribus d'Israël: Et parce que St. Paul étant le Docteur des Gentils, n'étoit pas affecté à l'Eglise Judaique Chrétienne, ou bien parce qu'on a accoûtumé de parler ainsi rondement, comme les Apôtres sont appelés douze, même après la mort de Judas, & devant l'élection de Matthias, & comme, on appelle Septante les interpretes Grecs, bien qu'ils fussent d'avantage: Ainsi au ch. 15. de la Genese il n'y a que quatre cens ans attribués à la durée de la pérégrination, & de la servitude d'Abraham, bien que l'Apôtre St. Paul en compte quatre cens trente au 3. Gal.: Tant y a que les Apôtres sont en quelque façon les fondemens de cette Cité, nous n'entendons pas simplement des Eglises qu'ils ont plantées sur la terre; mais aussi de cette grande Cité, Ierusalem la sainte descendante du Ciel de devers Dieu, qui apparut à St. Jean, & qu'Abraham attendoit: mais ils ne le sont que dans leur rang & dans leur proportion, en

qualité de Ministres & d'Apôtres.

Qu'on ne nous die donc point qu'il n'y a que St. Pierre seul sur qui cette grâde voute de la Cité de Dieu se repose, qu'il a été choisi de Dieu pour cet effet, & qu'il a laissé cette admirable prerogative à ses successeurs: qu'on ne le die point; car s'il n'y en a qu'un c'est Jesus Christ, & si c'est St. Pierre il y en a douze: comme les autres Apôtres le font il l'est aussi, comme Jesus Christ l'est il ne le sçauroit être: il ne le sçauroit, ni ne le voudroit, & s'il conversoit aujourd'hui parmi les hommes, il n'y a point de doute qu'il ne fût irrité de cet honneur injurieux qu'on lui fait, & qu'il ne s'écriât, Hommes freres que faites vous, ne suis je pas compagnon d'œuvre: soit notoire à vous tous que Jesus le Nazarien que les hommes ont erucifié, mais que Dieu a ressuscité des morts, ajouteroit il s'adressant aux fideles, est la vraie Pierre, qui a été rejetée par les édifiens, qui a été faite le principal du coin, & il n'y a point de salut en aucun autre; car aussi n'y a-t-il point d'autre nom sous le Ciel qui soit donné aux hommes pour être sauvé;

apro-

approchés vous de lui, de lui qui est la pierre vive, qui a été rejetée des hommes, mais qui est élevée & précieuse envers Dieu: vous aussi comme pierres vives êtes édifiés pour être une maison spirituelle, & une sainte sacrificature, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Iesus Christ: à raison de quoi il est contenu en l'Écriture, voici je mets en Sion la maîtresse pierre du coin, qui croira en elle ne sera point confus: elle est donc honneur à vous qui croyés: mais quant aux rebelles c'est une pierre d'achoppement, & de trébuchement: car ils se heurtent contre la parole, & sont rebelles, à quoy ils ont été ordonnés: mais vous êtes la generation élevée, la sacrificature royale, la nation sainte, le peuple aquis, afin que vous annonciés les vertus de celui qui vous a appellés des tenebres à sa merueilleuse lumiere. Car pourquoi ne tiendrait il pas ce langage puis qu'autrefois il n'a point feint de parler en ces propres termes en pleine assemblée devant les Gouverneurs du peuple & les Anciens d'Israel, & que même il les a laissés par écrit comme nous venons de les reciter? Qu'il y ait eu de notables privileges attachés à la

personne ; qu'il ait répondu & porté la parole pour tout ce sacré College, que pour cette raison il ait été appelé des Anciens la bouche des Apôtres, qu'il ait le premier mis la clef dans la serrure de cette grande porte de la vocation des Gentils, qu'il ait été instruit de ce mystere par une vision celeste, comme il le declaroit quand il prit la parole pour appaiser la dispute dans le Concile Ierosolimitain, qu'il ait aussi le premier annoncé l'Evangile à la Nation Iudaïque après la mission solennelle du St. Esprit ; qu'il ait eu l'honneur de fonder le premier l'une & l'autre Eglise Chrétienne, celle des Juifs, & celle des Gentils, qu'il ait eu le premier rang & la preséance, comme le plus ancien, ou le Doyen de la compagnie : De tout cela vous ne sçauriés inferer que Pierre seul ni en sa personne, ni en celle de ses Successeurs doive passer pour le fondement de l'Eglise: *Car nul ne peut poser autre fondement que celui qui est posé sçavoir Iesus Christ: Que les opinions des Anciens Docteurs semblent être partagées la dessus : Que les uns se soient étendus sur les loüan-*

ges de S. Pierre, que les autres ayent dit que l'Eglise étoit édiflée sur lui, ils ne l'ont pas dit tous, ni toujourns. Et au fôds ces Peres dôt on fait bouclier, font bien de Sts hommes de Dieu ; mais ce font ceux-là même qui au travers des grâds dons de Dieu qui reluisoient en eux, n'ont pas laissé de faire paroître des marques fort évidentes de leur infirmité : Comme quand les uns ont dit que Iesus Christ avoit vécu jusqu'à cinquante ans, les autres qu'il étoit mort à la trentième année de son âge : ceux-ci qu'il reviendroit mille ans avant la fin du monde, pour mener une vie heureuse & tranquille sur la terre : Ceux là que c'étoit une hêresie de croire qu'il y eut des Antipodes. Ne nous en tenons donc qu'au jugement de l'Escriture : car nul ne peut poser &c. Mais quoy ? nos Escritures ne disent elles pas que nôtre Seigneur dit à S. Pierre ; Tu es Pierre &c : il semble qu'il n'y peut avoir rien de plus clair au monde pour vérifier qu'il n'y a que St. Pierre qui soit le fondement de l'Eglise : Il le semble, mais en effet il n'y a rien de tel ; Car pour n'étaller point ici les diverses

H h 4 interpre-

interpretations dont les unes vont à tenir que cette Pierre se doit entendre de l'Apôtre St. Pierre, non absolument à la vérité, ni exclusivement, mais relativement, & dans la communion du reste des Apôtres, comme du premier dans l'ordre, du premier des douze fondemens : Les autres soutiennent que cette pierre se doit rapporter à Jesus Christ, comme s'il se fût montré lui même au doigt, & comme s'il eût dit *tues Pierre*, mais ce n'est pas sur toi, neantmoins, c'est sur cette pierre ici, c'est sur moi-même que je dois édifier l'Eglise : il est tout évident que cette Pierre se peut fort bien expliquer de la foy Chrétienne dont l'Apôtre venoit de faire une si belle confession : *Je sçai*, disoit-t il, *que tu es le Christ le fils du Dieu vivant*, & ne doit nullement être entendu de St. Pierre : car nous avons montré que l'Eglise du Ciel & de la terre ne fait qu'un seul corps, & n'a qu'un seul fondement, & si St. Pierre étoit le fondement de celle qui milite, il faudroit qu'il le fût aussi bien de la triomphante : mais c'est ce que vous ne pourrés ni penser sans horreur, ni dire

carriere de nôtre corruption, les taille, les polit, les anime, les fait des pierres vives & fertiles, qui croissent d'un accroissement de Dieu; non comme les pierres vulgaires, par une simple aposition de parties, mais par une reception interieure d'une vertu secrete, & par une influence vitale: il les équarre & les amolit par le marteau de sa parole, il les fait joindre ensemble par le lien d'un même esprit, & par le ciment de la charité, qui est un lien de perfection. Il est vray qu'il à sous lui des ouvriers, des massons & des manœuvres, mais qui ne peuvent rien faire que suivant le compas & la regle de sa verité; car il retient par devers lui l'Architecte origine, comme on parle, c'est a dire la plus haute fonction, & la principale direction de l'entreprise: il ne la quitte point qu'il ne l'ait achevée, l'ayant même achevée il ne la quitte pas encore, il la gouverne, la conduit, & la protege. Il ne fait pas comme les hommes qui ayant formé un ouvrage exquis ne répondent point de l'avenir, & ne se rendent point garants du desordre qui peut arriver en suite: mais Dieu

Col. 3^e

ne

ne bâtit cette Cité que pour se l'approprier comme son Temple, pour la remplir de ses lumieres, & pour en faire le domicile de sa gloire; il s'y plaît, il y habite, il y fait une residence perpetuelle. O Cité merveilleuse, ô habitation incomparable, ô maison vraiment digne de nos vœux & de nos soupirs ! Ce n'est pas sans raison qu'Abraham l'a tant desirée, qu'il a esuyé tant de disgraces pour l'amour d'elle, & que pour l'amour d'elle il a supporté doucement les plus fâcheuses incommodités de la vie.

Il l'attendoit par foi: il l'attendoit sans impatience, & sans murmure: Car la foy est une subsistance des choses qu'on espere: l'esperance qui est differée afflige l'esprit; mais la foy tempere ces bouillons, & nous fait posseder nos ames en silence: D'où vient que l'Apôtre ayant dit ci-dessus; Ne rejettés point au loin vôtre confiance, laquelle a grande remuneration: car vous avés besoin de patience, afin qu'ayans fait la volonté de Dieu, vous en rapportiés la promesse: encore un petit de tems & celui qui doit venir viendra, & ne tardera point, ajoûte t-il

incon-

incontinent : *Or le Juste vivra de foy* :
 Car c'est une des propriétés de la foy
 de conserver l'ame & de nous empê-
 cher de nous soustraire à perdition, ou
 de nous élever par murmure. O Dieu
J'ai attendu ton salut, disoit Jacob en
 l'extremité de sa vie : *N'eût été que j'ai-*
ren que je verrois les biens de Dieu en la
terre des vivans, c'étoit fait de moi.
 Ps. xxvii.

C'étoit bien le langage que devoit
 tenir Abraham dans cette tentation
 dont il étoit choqué, Dieu l'avoit ap-
 appelé d'Ur des Caldeens, & lui avoit
 fait quitter son pays, ses parens, & ses
 Alliances, tout ce qu'il avoit de plus
 doux & de plus cher au monde, sous la
 promesse qu'il lui faisoit de l'introduire
 en une belle terre, lui & sa famille,
 qu'il multiplieroit comme les Etoiles
 du Ciel, & cependant il se voyoit d'un
 côté fort vieux, avec une femme ster-
 ile, sans esperance de lignée : Il voioit
 d'ailleurs que le pays que Dieu lui vou-
 loit donner étoit occupé par les Ca-
 nanéens peuple fort & puissant : &
 comment se pouvoit il faire alors que
 ces pensées ne montassent en son cœur :

Mon

Mon Dieu me traite bien rudement,
 il m'a fait quitter ma patrie, mes avan-
 tages, mes delices, pour m'amener
 je ne sçai où, en une terre où il faut
 que je vive comme un étranger, sous
 ces miserables pavillons, & sous ces
 chetives tentes; qu'elle apparence que
 je doive jamais posséder ce pays, ny
 moi qui suis si foible, ni ma posterité
 qui n'est point, & qui ne sera point si
 on ne rompt toutes les Loix de la Na-
 ture: Peut être bien qu'elles y mon-
 toient; mais voici le bouclier de la foy
 qui repoussoit ces dards du malin, &
 qui les rabbatoit incontinent: car il
 disoit en soi-même, malheur à celui
 qui debat contre celui qui la formé, que
 le pot de terre debate contre les autres
 pots de terre, mais l'argille dira-t-elle
 à celui qui la formée, que fais-tu?
 tu n'as point d'adresse pour ton ou-
 vrage. Il ajoutoit sans doute; Seigneur je
 me suis teu, & n'ay point ouvert ma
 bouche, parce que c'est toi qui l'as dit,
 & qui le feras comme tu l'as dit: Que
 m'impose d'être privé de la possession
 de cette noble & fertile Canaan, &
 de ses fleurs & de ses fruits, & de son
 lait

lact & de son miel, pourveu que je sois rassasié des rayons de ta face, & du fleuve de tes delices, & que je goûte les fruits de l'arbre de vie. Je croiray donc sous esperance contre esperance, & je deviendray Pere de plusieurs Nations, suivant ce qui m'a esté dit, Ainsi sera ta semence, tu peux faire revivre les mors, & apeller les choses qui ne sont point comme si elles étoient, je ne seray point débile en la foy, je n'auray point égard à mon corps amorti; Je ne seray point de doute sur la promesse de Dieu par défiâce, mais je seray fortifié par foy, donnant gloire à Dieu, & sçachant certainement que celui qui me l'a promis est aussi puissant pour le faire : Car c'est en ces termes que l'Apôtre St. Paul à representé la foy de ce Saint Patriarche. Rom. 4.

Puis qu'Abraham est apellé dans l'Ecriture le Pere des Croyans, c'est à nous à suivre l'exemple de sa foy, & à nous rendre ses imitateurs, comme nous sommes ses enfans : Il demeura dans la terre promise sans y posséder un seul pouce de terre, sans y rien acquerir qu'un sepulchre. Il regarda d'un œil
indif-

indifferent les Rois de Canaan , & la gloire de leur pays , parce qu'il avoit de plus hautes esperances , & que son desir tendoit à deloger du monde, pour aler habiter une Cité mieux fondée. Nous de même vivons ici comme étrangers , & que nôtre patrie celeste soit le but de tous nos souhaits : passons cette vie comme un chemin , coulois sur les choses temporelles sans nous y engager , cōme les corps traversent les lieux qui ne leur sont pas naturels, mais où le passage leur est nécessaire , pour aller joindre leur Centre. Meprisons , meprisons une vie qui n'a rien de ferme avec toutes les grandeurs dont l'opinion se flate : Regardons sans envie , regardons même avec dedain , ou du moins comme de belles hôteleries nos plus magnifiques maisons , possedons les comme ne les possedans point , & ne nous figurons pas qu'avoir une belle maison aux champs , en avoir une autre dans la ville , avec toutes les appartenances & les ameublemens, ce soit là le souverain bien. Il est vray que ce sont des biens , & des marques de l'amour de Dieu , & des presens de sa largesse :

Mais

Mais si nous venons à nous y fonder, & à dire, Il est bon que nous soyons ici, ce seront des biens qui nous feront sentir des maux extrêmes.

Et vous fideles qui avés fort peu de part aux avantages de ce monde, qui vivés à l'étroit, & dans des maisons à loüage, qui n'ayans rien de propre gagnés vôtre pain du jour à la journée, que la prospérité des mondains ne vous fasse point mal aux yeux, que leurs Châteaux & leurs palais ne vous donnent point de jalousie, levés vos têtes en haut, arrêtés vôtre veuë sur cette maison éternelle des Cieux, & dites en vous mêmes : l'ay encore là un plus agreable sejour, & une possession plus riche que ne sont les villes de ces Cananéens avec toute leur pompe. Jugés de la splendeur de cette maison puis que les Etoiles du firmament, ces voutes lumineuses, ces superbes lambris du monde, qu'on ne peut voir sans en être ravi, n'en font que les Courtines & les voiles : Quelque affliction qui nous presse ou nous menace, soit perte de biens ou d'amis, soit exil, soit maladie, soit mort, prenons pour nôtre devise

devise ce qu'Abraham disoit, En la montagne de l'Eternel il y sera pourveu, en la Cité de Dieu toutes larmes seront essuïées de nos yeux.

Quant aux Cités du monde ne nous imaginons jamais qu'elles subsistent par la grandeur de leur magnificence, ou qu'elles soient bien fondées, tandis qu'elles ne s'appuyent que sur leurs forces: & celle-ci particulièrement, celle-ci que nous habitons, ou nous pouvons dire que Dieu habite avec les hommes, celle-ci qu'il s'est choisie pour la Mere de plusieurs fideles, pour l'Asile des étrangers, pour le Tabernacle de son Arche, pour le pavillon de sa gloire: Je vous prie où sont ses fondemens? m'aleguerés vous les raisons d'état, dirés vous que c'est l'interest des Princes, ou l'avantage de sa situation, ou le contrepoids des voisins, que ce sont là les causes manifestes qui l'ont soutenue: mais hélas! combien a-t-on veu d'Eglises, combien de Villes, qui avoient les mêmes contrepoids, qui avoient les mêmes apuis, qui en avoient beaucoup plus, & de beaucoup plus grands, tomber néanmoins

du faite d'une haute gloire, dans l'abîme d'une extreme desolation: N'en a-t-on pas veu qui possedoient non des richesses, mais des tresors, qui n'étoient pas défendues par un lac, mais par un Ocean, qui n'avoient pas des peuples pour alliés, mais des Monarques, qui n'avoient pas la reputation d'être fortes, mais imprenables, ne les a-t-on pas veu prises, & subjuguées dès que Dieu a retiré sa main? & après cela nous penserons que les moyens humains, les conjonctures des tems & des affaires soient l'unique fondement de nôtre subsistance!

Les Egyptiens voulans représenter dans leurs Hieroglyphiques la providence de Dieu, peignoient une ville qui étoit suspendue en l'air, portée & soutenue par une main qui sortoit du Ciel. Cette Ville c'est en effet Geneve, sa fondation est aux saintes montagnes, c'est la main de Dieu qui la soutient contre tous les efforts des hommes & des Diables: C'est la main de Dieu qui la porte au milieu des agitations, qui bouleversent le monde

Chrè-

Chrétien: C'est la main de Dieu qui la gardera & la portera sur sa paulme comme une Tiare Royale. Il se servira des Magistrats qui sont apelés dans l'Ecriture les fondemens de la terre: Il se servira des Pasteurs qui l'édifieront tant par leur doctrine que par leur exemple, jusqu'à ce qu'il la recueille & incorpore dans cette autre Cité où il habite. Pourveu seulement que nous prenions ses faveurs & ses benedictions temporelles comme faisoit Abraham, pour gages des éternelles, & ces Tabernacles mobiles où nous vivons en cette Canaan, pour des types d'une meilleure Patrie. Quelque manne qu'il fasse pleuvoir sur nous, quelque colonne de feu, ou de nuée dont il nous acompagne, quelque liqueur dont il nous abreuve, quelque grace dont il nous couronne dans ce desert, sachons que nous sommes au desert & que nous devons aspirer avec des vœux ardens à la terre de promesse & à la Canaan Celeste. Là pour sieges nous aurons des trônes, & pour couron-

nes des diademes , là nous aurons pour nôtre séjour un Palais dont les fondemens sont des pierres pretieuses, dont la masse est toute d'or , & les rues reluisantes comme Cristal , où les portes sont des perles , où les gardes sont des Anges , où Dieu est la lumiere , & l'Agneau la Chan-
dele &c.

SER-